

# Se libérer du passé, ou l'art de savourer ses gamelles



Alexandre Jollien, philosophe

A l'approche de Noël, il me plaît de trouver dans les allégories, les paraboles, mille enseignements. Voici peu, on me rapportait l'image de la gamelle et du chien. Si vous accueillez un chien affamé et qu'il trouve chez vous de la nourriture, il reviendra le lendemain et le sur-le lendemain. Les jours se succéderont et la fidélité proverbiale du chien vous sera acquise. S'il vous prend la lubie de battre votre hôte, son attachement, sa faim resteront les plus forts. Ainsi, l'animal qui reçoit ce dont il a besoin en nourriture est prêt à tous les sacrifices pour recueillir le contenu de sa gamelle quotidienne.

Swâmi Prajnâpad, un sage hindou, disait qu'«être libre, c'est être libre du père et de la mère, rien d'autre». Dans le langage du sage, la notion de père et de mère est bien plus large

que notre papa et notre maman biologiques. Elle symbolise tout ce qui implique une servitude de notre part. Pour Swâmi, la liberté c'est donc être libre de ses dépendances, c'est ici que me parle profondément l'historiette de la gamelle. Peut-être que ce que nous n'avons pas reçu étant enfant, nous le cherchons avec avidité durant toute notre vie.

## Accepter, c'est donc voir, constater, établir avec bienveillance son propre diagnostic.

Se libérer de nos dépendances invite assurément à une conversion du regard. Longtemps, je croyais que lutter contre un désir, c'était le refuser catégoriquement. Ainsi, je pouvais le mettre à distance, l'éliminer de ma vie, ou plutôt du champ de ma conscience. La notion d'acceptation me semblait correspondre à une résignation béate et le lâcher prise être l'apanage d'une élite spirituelle ou de quelque témérairement bien doté par la nature.

Aujourd'hui, je commence à entrevoir ce que peut être l'acceptation, le détachement prônés par les spiritualités. Accepter, c'est donc voir, constater, établir avec bienveillance son propre diagnostic. Voilà ce que je suis, voilà ce que j'ai fait. Ce que j'ai reçu, ce que je n'ai pas reçu. L'acceptation s'opère par cette juste appréciation, accueillir ce qui est. Une autre formule de Swâmi reflète cette attitude, cette ouverture: «*Pas ce qui devrait être mais ce qui est*». Il me plaît de congédier tous les regrets, de renvoyer avec amour tous les «*Il aurait fallu*», «*J'aurais bien aimé*», «*Ah, si seulement*».

Trop souvent, je me lance dans la résolution d'un problème sans l'avoir vu, sans l'avoir laissé se décanter. Prenons garde de ne pas tomber dans le fatalisme. Swâmi dit aussi: «*Ce que vous avez à faire, faites-le maintenant*». Mais précisément, pour agir, il faut avoir accepté. Assumé ce qui ne dépend pas de moi. Je suis mortel, j'accepte, j'adhère à cette réalité, je n'ai guère le choix. Si j'ai une épine dans mon pied, je mets tout en œuvre pour la déraciner. Si je dilapide tous mes efforts, si je tends toute ma volonté pour tenter de transformer ce qui ne dépend pas de moi, je n'aurai peut-être pas la force pour arracher l'épine du jour.

N'attendons pas d'aller mal pour adhérer au présent. Ce n'est pas dans le malheur, que je dois acquérir la vertu du détachement, c'est maintenant, dans la joie, dans les instants heureux. J'adhère au présent, je savoure, je déguste les bons moments et ainsi je m'avance vers l'acceptation qui se révélera aussi féconde dans les mauvais jours. J'aime bien cette invitation de la philosophie zen: il ne nous est pas demandé d'être toujours dans le présent. Il nous est demandé d'être dans le présent maintenant. Il ne nous est pas demandé d'assumer la souffrance en bloc mais de s'ouvrir à ce qui est, accepter ce qui a été pour se rendre disponible à ce qui advient.

## N'attendons pas d'aller mal pour adhérer au présent.

Rien ne contrarie davantage l'acceptation que la complaisance. «*Je suis comme ça*», «*C'est dans mon tempérament*», «*Il n'y a rien à faire*». L'acceptation est de dire oui à ce qui est, un oui total. Dire oui à ce qui est, c'est dire oui à la possibilité que je puisse changer dès maintenant. Ainsi, l'ac-

ceptation porte sur le passé et sur notre présent, la complaisance nous installe dans la durée, l'immobilisme. Je baisse les bras.

## Peut-être rechercherons-nous toujours la gamelle qu'enfant nous n'avons pas reçue.

Être libre de son éducation ce n'est pas tout envoyer «*péter*», ce n'est surtout pas trouver un coupable mais bâtir sur ce qui est et d'abord, reconnaître, ouvrir les yeux. Tentation est grande de trouver un bouc émissaire, de s'ériger contre ses parents, de faire l'exact opposé de ce qu'ils nous ont appris, des legs de notre éducation.

Peut-être rechercherons-nous toujours la gamelle qu'enfant nous n'avons pas reçue. Pour ma part, j'ai pu bâtir sur l'amour total et profond de mes parents. Leur confiance, leur ouverture constituent de solides racines pour ma vie. L'enfant que j'étais recherchait la sécurité, c'est elle qui a fait défaut lors des longues séparations que m'imposait la vie à l'institut, et c'est peut-être la

gamelle que je recherche avec fièvre dans mon quotidien. A l'image du chien, je suis prêt à tout pour trouver la sécurité que je n'ai pas eue. C'est ici précisément qu'intervient l'acceptation. Je reconnais qu'il y a en moi ce désir, un besoin qui ne sera jamais totalement comblé. C'est sur cette béance que je façonne ma vie. Oui j'accepte l'absence de cette gamelle, irréparable en un sens. Toutefois loin de m'attrister, cette évidence m'élève, me remplit de joie. J'essaie de ne plus chercher à tout prix cette gamelle et de puiser à celles que m'offre le quotidien. Tant que je regrette ce que je n'ai pas reçu, je ne m'autorise pas à jouir pleinement de ce que m'offre le présent.

En ce temps de Noël, mon vœu pourrait être celui du Notre Père: «*Que ta volonté soit faite*». Lorsque l'ange annonça à Marie qu'elle attendait un enfant conçu du Saint-Esprit, elle répondit: «*Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait selon ta parole*». Nulle résignation, nulle passivité mais une totale adhésion à ce qui est. Il est merveilleux de voir que, sur cette acceptation première, surgit une liberté totale pour Marie, accueillir et élever le Fils de Dieu. La prière est peut-être l'adhésion qui nous détache et nous libère pour nous ouvrir à la richesse de ce qui est.

## NOUVELLES SUISSES

# L'oasis des Allemands

**MARCHÉ DU TRAVAIL ► De plus en plus d'Allemands viennent chercher – et souvent trouver – en Suisse des emplois répondant à leurs qualifications.**

ARIANE GIGON BORMANN

Zurich

S'il y a une chose que Christine, mère de trois petits garçons, trouve symptomatique des rapports entre Suisses et Allemands, c'est la ferveur que les premiers ont mis à soutenir le Brésil lors du championnat du monde de football en 2002. «*Qu'un pays préfère applaudir une équipe venant d'un continent lointain, plutôt que l'équipe des voisins parlant la même langue, ça, ça m'a un peu estomaquée*», lâche-t-elle. «*Les préjugés ne s'expriment pas de façon ouverte, mais on se sent parfois comme un éléphant au milieu d'un magasin d'un porcelaine. Pourtant, est-on arrogant parce qu'on parle vite?*»

Christine et son mari – elle météorologue, lui spécialiste en réassurance – se sont installés à Zurich en été 2000, venant de Munich, avec leur premier enfant âgé de six mois. Ayant reçu une offre d'emploi, ils sont venus en reconnaissance et ont apprécié le lac et la proximité des montagnes, l'offre culturelle et la taille humaine de la ville. «*On ne serait pas allé dans n'importe quelle ville, même pour un job de rêve*». Sans trop de difficultés, Christine a aussi trouvé un emploi, qu'elle lâchera après la naissance d'un deuxième enfant. Se sent-elle intégrée? «*De plus en plus, di-*

*rais-je, même si, de façon inconsciente, nos amis sont plutôt allemands comme nous. Mais je rencontre de plus en plus de Suisses*», dit Christine, qui pense toutefois que son séjour zurichois n'est pas éternel. «*Ce n'est pas tout à fait la maison, quand même*.»

«**Velo**» supplanté par «**Fahrrad**»? Christine et sa famille font partie des 17 152 Allemands recensés en ville de Zurich en 2004, 10,2% de plus qu'une année auparavant. Au bord de la Limmat, une boutade est devenue récurrente pour illustrer la progression fulgurante du nombre d'Allemands venus s'y installer ces dernières années. Le mot allemandique «**Velo**» va-t-il céder la place au très allemand «**Fahrrad**»?

Le phénomène ne touche pas que Zurich: selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), le nombre total d'Allemands en Suisse (y compris près de 18 000 permis L de moins de 12 mois) a en effet augmenté de 69,15% entre 1995 et 2003, passant de 96 907 à 163 923 personnes. Aujourd'hui, les Allemands forment la quatrième nationalité de Suisse, derrière les Italiens (312 000), les citoyens de Serbie et du Monténégro (214 000) et les Portugais (165 000), selon les chiffres de 2003. Si l'on ne



Les Allemands sont beaucoup attirés par Zurich et la qualité de vie que l'on y trouve. KEYSTONE

considère que la population résidant de façon permanente, leur nombre a carrément pris l'ascenseur entre 1990 et 2004 (+72,8%). Dans le même temps, le nombre total d'étrangers a augmenté de 35,3% et celui de ressortissants établis en Suisse avec un passeport européen de 27,5%.

Zurich semble néanmoins exercer un effet d'aimant tout

particulier: les citoyens de la République allemande y ont dépassé les Italiens en 2003. Ils forment à ce jour le premier groupe étranger (15,6% des étrangers et 4,7% de la population totale). Selon une étude publiée en mars dernier par l'Office statistique municipal, il ne faut cependant pas parler de vague d'émigration, car la progression est principalement

due à des séjours de courte durée.

**Salaires élevés.** L'étude révèle en outre des salaires plus élevés que la moyenne à Zurich. La liste des professions exercées met en lumière une majorité d'actifs dans le domaine médical (391 médecins et 863 employés du personnel soignant). Les «*métiers scientifiques sans*

informatique» (1009) suivent, puis les ingénieurs/architectes/techniciens (693) et le personnel du bureau (503), entre autres.

Reste que les émigrés allemands ne sont pas tous des as dans leur branche. «*Nous savons que certaines entreprises vont recruter directement en Allemagne*, indique Urs Neuenchwander, chef de la communication de la municipalité zurichoise, *et peut-être précisément dans des métiers à qualification moyenne ou faible*.»

Zurich, sans le crier trop fort, se réjouit de cette évolution qui flatte ses ambitions internationales. «*Allez trouver une ville allemande de même grandeur qui offre autant de choses sur le plan culturel et des loisirs en général*», demande Urs Neuenchwander. «*Mais il est vrai que l'ambiance disons, un peu dépressive en Allemagne, joue aussi certainement un rôle*.»

«*C'est vrai*, dit Christine. *Pas de reprise économique, chômage, pas de perspective dans de nombreuses branches... En Allemagne, on dit qu'il faudrait arrêter de se plaindre. Et aussi qu'une victoire au mondial de football donnerait le signal d'un nouveau départ...*» Même si, une nouvelle fois, les Suisses allemands applaudissent l'adversaire...